Marguerite Yourcenar et le monde des Lettres

Serena Codena

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44223>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44223

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 243-245

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Serena Codena, « *Marguerite Yourcenar et le monde des Lettres* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44223>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Marguerite Yourcenar et le monde des Lettres

Serena Codena

RÉFÉRENCE

Marguerite Yourcenar et le monde des Lettres, Clermont-Ferrand, Société Internationale d'Études Yourcenariennes, 2019, 527 pp.

- 1 La nouvelle publication de la SIEY réunit les contributions du colloque international organisé à Clermont-Ferrand en 2017 à l'occasion du trentième anniversaire de la mort de Yourcenar. Le volume se propose de situer l'œuvre de l'écrivaine par rapport au panorama littéraire de son époque, d'analyser ses rapports avec le monde des lettres et d'étudier l'influence d'autres auteurs sur son œuvre. Malgré l'idée reçue selon laquelle Yourcenar serait une écrivaine isolée, à l'écart du monde littéraire depuis son arrivée aux États-Unis, cet ouvrage prouve le contraire.
- 2 Le classement des articles en sections facilite la lecture en proposant un parcours cohérent qui commence par expliquer, en général, le concept de littérature pour Yourcenar et sa transgression à l'égard d'une tradition qu'elle connaît bien: V. TORRES MARIÑO (*Marguerite Yourcenar: qu'est-ce que la littérature?*, pp. 17-35) considère tous les éléments jugés à contre-courant dans l'œuvre de l'écrivaine, comme sa notion d'engagement, son écriture qui transgresse les genres, sa conception de «personnage» qui risque de déborder dans le cadre de la réflexion métaphysique et le rapport que l'auteur souvent entretient avec ses créatures. Après avoir considéré la notion générale de littérature, l'article de B. BLANCKEMAN (*Marguerite Yourcenar et le monde des Lettres: une éthique de la franchise*, pp. 37-48) montre que l'anticonformisme de Yourcenar se retrouve dans son œuvre aussi bien que dans ses rapports avec le monde des lettres, grâce à une «éthique de la franchise» qui l'amène à donner une grande importance à la liberté de pensée et de parole en dépit du ressentiment probable de ses interlocuteurs. En effet, ce n'est qu'à travers le rejet des conventions mondaines que l'écrivaine peut

être libre dans l'expression de sa pensée. La première section se termine par l'article de J. BRAMI (*Marguerite Yourcenar dans ses lettres et les Lettres*, pp. 49-66), qui offre une vision originale de la correspondance de Yourcenar, considérée pour la première fois comme des mémoires qu'elle aurait constitués en sélectionnant soigneusement une image d'elle-même à laisser à la postérité, et qui pourraient être vus comme un prolongement du *Labyrinthe du monde*.

- 3 La deuxième section analyse les rapports avec les éditeurs et met l'accent sur la détermination et la persévérance avec lesquelles l'écrivain défend son œuvre et ses droits: l'article de M. SARDE et d'E. DEZON-JONES (*Littérature et épistolarité chez Marguerite Yourcenar*, pp. 69-80) décrit la correspondance récemment découverte avec l'éditeur Boudot-Lamotte et considère les projets des années Quarante restés jusqu'à présent inconnus. La surveillance et l'attention accordée à son œuvre poussent souvent Yourcenar à intenter des procès contre des éditeurs qui ont manqué dans leurs devoirs ou qui ont disposé arbitrairement de son œuvre sans l'approbation de l'auteur: c'est le cas de la publication des *Mémoires d'Hadrien* en Italie qui, comme le montre F. BONALI FIQUET (*Les aléas de la publication des "Mémoires d'Hadrien" et du "Coup de grâce" en Italie*, pp. 81-103), a poussé l'écrivaine à intenter une cause à l'éditeur napolitain Richter; il en va de même pour l'édition italienne du *Coup de grâce* qui devient la source d'un malentendu entre Yourcenar et la traductrice. Il est évident que l'écrivaine n'était pas indulgente à l'égard de ses éditeurs et traducteurs: bien consciente de ses droits, elle n'hésitait pas à les faire valoir, même au risque de rompre des rapports d'estime et d'amitié, comme dans le cas de la rupture avec Alexis Curvers décrite en détail dans l'article de C. GRAVET (*Alexis Curvers et Marguerite Yourcenar: la rupture*, pp. 105-126).
- 4 La troisième section examine les points de contact entre Yourcenar et ses contemporains. A. HALLEY (*Les écrivains français contemporains de Marguerite Yourcenar dans la bibliothèque de Petite Plaisance*, pp. 129-142) analyse les lectures de l'écrivaine en se focalisant notamment sur l'intérêt qu'elle porte à Malraux, Simone de Beauvoir, Cioran et Simone Weil. Parmi ses contemporains, on sait que Yourcenar critique souvent Giraudoux dont l'intérêt pour l'antiquité et le mythe pourraient néanmoins représenter un point de contact entre les deux; à ce propos, M. BRÉMOND (*Le cas Giraudoux*, pp. 143-156) cherche à sonder les raisons de cette hostilité plusieurs fois déclarée, en s'appuyant sur les déclarations de l'écrivaine dans ses préfaces, entretiens et lettres. Contrairement à Giraudoux, Montherlant est un auteur que Yourcenar estime beaucoup et dont l'influence est souvent restée dans l'ombre: l'article de S. HÉBERT-LOIZELET (*Montherlant et Yourcenar*, pp. 157-176) met en évidence les liens qui unissent ces deux auteurs, à partir de leur identité littéraire jusqu'au processus de création et à leur tendance à l'autocommentaire et à la réécriture. On continue avec l'article de M. CHEHAB (*Marguerite Yourcenar et le monde germanique: l'œuvre nourricière de Stefan Zweig*, pp. 177-191) qui considère en détail l'influence de l'œuvre de Stefan Zweig, laquelle a peut-être inspiré Alexis et le caractère du prieur des cordeliers et de Zénon. Malgré son apparente «insularité», l'écrivaine connaissait bien le panorama littéraire et avait des liens très forts avec le monde des lettres: notamment, l'article de C. BENOIT MORINIÈRE (*La relation entre Yourcenar, Borges et Silvia Baron-Supervielle*, pp. 193-208) montre comment les "Lettres françaises" de Roger Caillois en Argentine ont constitué une ressource importante pour l'écrivaine qui a eu la possibilité de connaître l'œuvre de Borges, grâce à l'entremise de la traductrice Silvia Baron-Supervielle. Le rapprochement avec les contemporains continue avec la contribution de W. WAGNER (*Marguerite Yourcenar et Jean*

Guéhenno, pp. 209-224) qui compare l'humanisme de Yourcenar avec celui de Jean Guéhenno et cherche à en dévoiler les différences et les analogies. Puis, l'article d'A. SERRA (*De l'idée de civilisation à l'expérience du dépouillement de soi. Marguerite Yourcenar et Roger Caillois: itinéraires comparés*, pp. 225-242) décrit les points de contact entre l'écrivaine et Roger Caillois qui a eu une influence importante sur l'œuvre de Yourcenar, surtout en ce qui concerne les méditations sur la fragilité de l'homme et sur le destin de la société.

- 5 La quatrième partie s'ouvre sur la contribution de A. KATHADRA (*Lorsque l'épistolière se fait critique littéraire*, pp. 245-262) qui analyse la critique littéraire que Yourcenar poursuit à l'intérieur de sa correspondance et montre que, à travers les considérations sur ses contemporains, on peut tracer sa conception de la littérature, ses modèles, ses contre-modèles et sa théorie de la réception. L'admiration pour Thomas Mann n'empêche pas l'écrivaine de faire la critique de son œuvre, en prenant ses distances par rapport à certains aspects qu'elle ne partage pas; toutefois, l'article de F. SOUNAC (*Poétique et transmutation: la matière "thomasmanienne" chez Marguerite Yourcenar*, pp. 263-275) décrit en détail les éléments de l'œuvre de T. Mann qui se retrouvent chez Yourcenar. G. FRÉRIS (*Cavafy-Hadrien fait le bilan d'un moi et d'un empire*, pp. 277-292) se focalise sur le rapport entre *Mémoires d'Hadrien* et l'univers littéraire de Cavafy qui a sans doute influencé l'écrivaine au moment de l'écriture de son chef-d'œuvre, surtout en ce qui concerne les procédés narratifs et les thèmes. La section se termine par deux articles concernant l'intérêt de Yourcenar pour Yukio Mishima: N. HIRAMATSU (*Yourcenar, critique de Mishima*, pp. 293-303) prend en examen *Mishima ou la vision du vide*, s'interroge sur la pertinence et l'exactitude de cet essai et évalue la compréhension des concepts bouddhiques de la part de Yourcenar, tout en louant sa précision et son originalité de pensée sur l'auteur oriental; finalement, M. ROSSIGNOL (*Marguerite Yourcenar et Mishima Yukio. Influences réciproques?*, pp. 305-321) enquête plutôt les raisons pour lesquelles l'écrivaine s'est intéressée à l'œuvre de Mishima.
- 6 La cinquième partie est consacrée à l'influence des modèles appartenant à une époque précédente: on commence par l'analyse de Y. MURANAKA (*Marguerite Yourcenar, lectrice du "Genji"*, pp. 325-335) sur le *Genji* et sur la lecture que Yourcenar fait du roman de Murasaki Shikibu à travers la traduction anglaise édulcorée de A. Waley; puis, la contribution de A. JULIEN (*"Nouvelles orientales", un folklore revisité*, pp. 337-354) décrit les *Nouvelles orientales*, dont la matière n'est pas seulement inspirée par le folklore local, puisque parmi les nombreuses sources d'inspiration de Yourcenar on retrouve aussi Nietzsche. L'article de J. DOTHAS (*De "La Princesse de Clèves" à "La Nouvelle Eurydice"*, pp. 355-370) suggère un lien entre *La Nouvelle Eurydice* et le chef-d'œuvre de Madame de Lafayette et analyse les analogies et les écarts entre les deux du point de vue stylistique et thématique; tandis que celui de L. TITIENI (*Marguerite Yourcenar et les moralistes français*, pp. 371-387) reprend ce fil rouge pour parler de l'influence des moralistes français, notamment du rapport entre l'aveu de la princesse de Clèves et l'aveu d'Alexis qui se ressemblent sur plusieurs points. On quitte le XVII^e siècle pour passer au XIX^e avec l'intéressante contribution de D. VAGO (*Yourcenar, Flaubert, ou l'empathie par la prose*, pp. 389-401) qui rapproche Yourcenar de Flaubert et compare les stratégies stylistiques utilisées pour exprimer "l'empathie du narrateur"; on prend en examen *Un cœur simple* et *Un homme obscur* qui sont analysés à travers la théorie du point de vue élaborée par le linguiste A. Rabatel. Puis, J. CASTELLANI (*Marguerite Yourcenar, à la recherche de Proust ou le réel retrouvé*, pp. 403-413) s'intéresse au lien avec Proust et se propose de déceler les

traces proustiennes dans l'œuvre de Yourcenar: notamment, la comédie sociale, la méditation sur le temps destructeur et sculpteur, la mort, l'autre et la fragilité de la mémoire. Les deux derniers articles de la section, par E. MARCQ (*Marie Reynès-Monlaur: enquête sur la naissance de la vocation d'écrivain de Marguerite Yourcenar*, pp. 415-432) et par J. PEILLON (*Représenter la nature: l'influence de Thoreau sur Yourcenar*, pp. 433-450), sont consacrés à Marie Reynès-Monlaur, dont *Après la neuvième heure* est l'un des premiers livres lus par l'écrivaine, et à l'influence de Thoreau qui semble intéresser l'œuvre de Yourcenar en ce qui concerne la représentation de la nature et le genre anti-pastoral.

- 7 La dernière section aborde l'influence directe de l'œuvre yourcenarienne dans le panorama littéraire contemporain. P. DE LA TOUANNE (*La réception de Marguerite Yourcenar dans la presse littéraire francophone (1923-2014)*, pp. 453-472) fournit une étude minutieuse sur la réception de l'écrivaine, à travers l'usage d'un corpus numérique qui a décelé les termes les plus utilisés par la presse francophone pour décrire les œuvres de Yourcenar; ces termes ont contribué à forger une certaine image de l'écrivaine qui ne correspond pas à la réalité: celle d'un auteur ancré dans le passé et fixé sur les classiques. L'article suivant de C. VAN WOERKUM (*Georges Perec et Marguerite Yourcenar*, pp. 473-483) établit un parallèle inattendu entre Yourcenar et Georges Perec, deux écrivains qui se sont ignorés tout au long de leur vie, mais qui présentent néanmoins des caractéristiques communes dans leurs autobiographies respectives; tandis que la contribution de A. PRÉVOT (*La tension lyrique dans l'écriture de Marguerite Yourcenar et Pierre Michon*, pp. 485-500) souligne une certaine ressemblance avec Pierre Michon en ce qui concerne le langage, les modalités d'expression, l'anti-lyrisme et les références communes, comme dans le cas du texte biblique; de plus, elle souligne le rôle d'éveilleur que Yourcenar a joué à l'égard de la génération qui lui a succédé.
- 8 Les deux dernières contributions examinent deux œuvres liées à l'univers yourcenarien à travers un rapport de filiation: l'article de A. BOISSIER (*Une nouvelle Monique: clin d'œil ou défi à la postérité?*, pp. 501-510) considère l'œuvre de Jean-Pierre Lebrun, *Monique*, qui se voudrait la réponse à *Alexis* que Yourcenar n'a pas eu le temps de réaliser; tandis que L. BRIGNOLI (*En amont et en aval de Yourcenar: Saint Jean de la Croix et Valeria Parrella, ou de la différence entre sillage et pillage*, pp. 511-527) prend en examen l'influence de Saint Jean de la Croix dont les images reviennent fréquemment dans l'œuvre yourcenarienne, et souligne le mérite de l'écrivaine Parrella qui a fait ressortir la resémantisation du crime de Clytemnestre dans sa réécriture du mythe.
- 9 Dans son ensemble, ce volume réunit des contributions variées et riches, qui ont le mérite de porter un regard nouveau sur les rapports entre Yourcenar et ses contemporains, des rapports souvent considérés à tort comme superficiels ou presque inexistants, qui ont donné lieu à des malentendus et à des erreurs de jugement. Outre à apporter du nouveau, le recueil laisse des questions ouvertes et suggère ainsi de nouveaux sujets de recherche.